

SOLIDARITÉ UKRAINE

Un grand élan de solidarité

Des familles ukrainiennes, fuyant la guerre, ont trouvé refuge à Bischheim. Certaines ont été accueillies chez des amis, de la famille ou chez des particuliers. D'autres ont été logées par IN'LY, la ville de Bischheim ou dans des logements privés mis à disposition. De nombreux acteurs, associatifs, institutionnels, bénévoles, sont mobilisés pour leur venir en aide.

Le pôle social de l'association régionale spécialisée d'action sociale d'éducation et d'animation (ARSEA) est l'un des acteurs qui s'est rapidement mobilisé pour organiser l'accueil et l'accompagnement des familles ukrainiennes. Aujourd'hui, l'association suit 400 réfugiés, des familles composées essentiellement de femmes et d'enfants, logées dans des centres d'hébergement ou des logements (actuellement 18 dont 4 à Bischheim). Une 20^e de personnes arrivent encore chaque jour à Strasbourg, prises en charge par toute une organisation allant des services de l'État en passant par les collectivités, les associations et des bénévoles. Vingt salariés de l'ARSEA travaillent à l'accueil et au suivi des ukrainiens dont les besoins sont immenses. « Beaucoup sont arrivés avec presque rien, juste leurs papiers. Un dénouement auquel s'ajoute, pour certains, des problèmes de santé parfois très graves. Notre priorité est d'évaluer leur état de santé pour leur fournir des soins si nécessaire, et de répondre aux besoins primaires (nourriture et logement). Puis, lorsqu'ils sont installés en centre ou dans un logement, nous les suivons et les accompagnons dans leurs démarches, la scolarité des enfants, la recherche d'un emploi. Beaucoup veulent travailler, pour ne pas trop penser et s'assumer. Chaque réfugié bénéficie de l'ADA, soit 6 €/par jour. C'est peu pour financer tous leurs besoins » explique Nadia Kechid, directrice du pôle accompagnement des déplacés ukrainiens à l'ARSEA.

À Bischheim, l'ARSEA accompagne actuellement 3 familles logées par IN'LY rue de la Robertsau et une famille avenue de Périgueux dans un logement mis à disposition par la ville. Les 4 logements ont été entièrement meublés par des bénévoles de Bischheim, qui se sont mobilisés sur les réseaux sociaux et par le bouche-à-oreilles. « Nous avons récupéré énormément de choses



(De g. à d.) Katerina, Daria, Kirilo et leur maman Ludmila entourent Nadia Kechid, de l'ARSEA, venue comme chaque semaine leur rendre visite.

et notamment des vêtements, donnés par des entreprises. Nous avons créé un vestiaire au centre d'hébergement de l'ARSEA à Schiltigheim que nous gérons encore chaque semaine, avec l'aide de bénévoles comme Raymonde. Une coiffeuse a proposé ses services gratuitement, une bénévole donne des cours de français... Il y a un grand élan de solidarité » confie une bénévole.

“ On ne manque de rien

Six enfants sont actuellement scolarisés dans les écoles maternelles et élémentaires de la ville. Ce n'est pas encore le cas de Kirilo, 12 ans, Daria 16 ans et Katerina Losovytskya, 17 ans, habitant avec leur maman Ludmila avenue de Périgueux. Les démarches sont en cours pour leur scolarisation. Kirilo suit encore des cours à distance de son ancien collègue. Originaires de Kiyv, ils sont arrivés à Strasbourg le 11 mars après un long voyage, via la Pologne où ils sont restés 4 jours. C'est Katerina qui a fait le choix de la France : « car j'ai appris le français en venant dès l'âge de 6 ans, et à plusieurs reprises pendant l'été, dans une famille française du nord de la France grâce à une association. Ma sœur Daria aussi mais, si elle comprend le français, elle ne le

parle pas vraiment. On connaissait une famille à Strasbourg, c'est comme ça que l'on a fait notre choix ». Sa famille est arrivée avec Yevgueni, 16 ans et ami de Daria, qui est aujourd'hui au Pays-Bas où il a rejoint sa maman. Dans leur 5 pièces bischheimois, la famille a déjà pris ses repères. « On ne manque de rien » assure Katerina. « Sauf d'une box internet » corrige Kirilo qui va chaque jour à la Petite France dans un centre de l'ARSEA pour se connecter. Ludmila, la maman confirme : « je veux vraiment remercier tous ces français qui sont tellement accueillants et généreux. J'ai de gros problèmes de santé, aggravés notamment par le COVID. Les soins que je reçois ici sont vraiment très bien ».

Pour l'heure, la famille ne se projette guère. Ludmila aimerait rentrer en Ukraine « dans notre appartement qui, heureusement, n'est pas endommagé. En attendant, j'aimerais pouvoir travailler ». Maman de deux autres enfants, restés sur place avec leurs familles, elle ne s'imagine pas rester en France. Katerina préférerait rester, convaincue que ce serait mieux pour sa scolarité et celles de son frère et de sa sœur.